

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2592. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON.

Jeudi
20
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES ANGLAIS MONTENT EN LIGNE SUR LA PIAVE



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE VA PRENDRE POSITION, POUR LA PREMIERE FOIS, SUR LE FRONT ITALIEN



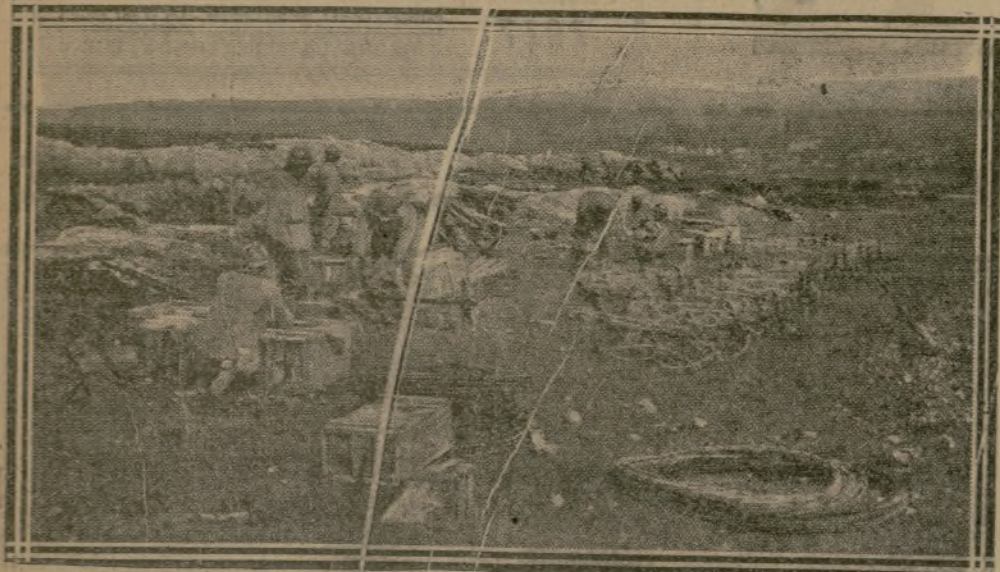
UN CONVOI D'ARTILLERIE BRITANNIQUE TRAVERSE LA BRENTA, SE RENDANT VERS LA LIGNE DE COMBAT

Les troupes britanniques arrivées en Italie une semaine après les nôtres ont pris position sur le nouveau front à peu près en même temps que nos soldats. Elles sont entrées en ligne vers l'embouchure de la Piave. Placées sous les ordres du général

Plumer, un des vainqueurs de la bataille des Flandres, elles tiennent un secteur important dont elles aménagent les défenses selon les méthodes les plus récentes mises en œuvre sur le front franco-britannique et dont la guerre a déjà prouvé l'efficacité.

"ILS NE PASSERONT PAS" UN ULTIMATUM MAXIMALISTE A L'UKRAINE

Devant la menace d'une "ruée allemande" l'état d'esprit de nos soldats demeure admirable. Tous affirment, d'une seule voix, que l'ennemi ne passera pas.



L'ORGANISATION DE LA DÉFENSE AU NORD DE VERDUN

Une information transmise de la frontière germano-hollandaise au *Telegraph*, d'Amsterdam, confirme les bruits relatifs à une prochaine offensive allemande sur le front occidental.

Le télégramme rapporte que les mouvements militaires qui se manifestent dans les Flandres sont d'une telle intensité qu'ils rappellent ceux du mois d'octobre 1914.

« Des troupes, et tout leur matériel de guerre, précèdent le correspondant du journal hollandais, passent constamment du front oriental au front occidental, où des maisons et des usines sont évacuées pour les loger. »

« De nombreux hôpitaux ont été installés dans les villages de l'ouest des Flandres. »

« On a l'impression que des événements de la plus grande importance sont imminents, l'attention est renforcée par l'activité militaire et la réquisition de la main-d'œuvre pour la pose de voies ferrées étroites. »

« A la vérité, ce n'est point seulement au nord mais sur toute la ligne de notre front que se produit ce mouvement de troupes allemandes libérées par l'armistice maximaliste. »

De la mer du Nord à la frontière suisse, dans la plupart des secteurs, l'accroissement des forces ennemies est signalé, et nos soldats, ceux-là mêmes qui tiennent superbement les tranchées constituant la sauvegarde du pays, en ont été informés bien avant que l'arrière en ait éprouvé le moindre pressentiment.

Quelle impression les préparatifs de cette nouvelle ruée allemande — on dit même austro-allemande — ont-ils produite sur les hommes qui sont directement menacés de ses effets ?

Nous avons posé la question, hier après-midi, à un capitaine d'infanterie, permissionnaire du Chemin des Dames, décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire. Sa croix de guerre se pare de trois palmes — il fut trois fois blessé — et de deux étoiles. Il a suivi toute la campagne depuis le 2 août 1914. Il a connu le Grand Couronné, il a fait le bois Le Prétre, Perthes-Hurlus, le Mort-Homme, la Somme. C'est un modeste ; c'est un héros. Et c'est avec une ardeur profonde qu'il a répondu à notre demande :

« Mes hommes, je les ai menés partout, et je sais quel fut toujours leur courage à l'heure du danger. De ceux du début, pourtant, de ceux de 1914, il n'en reste plus — tant la mort a fauché dans les rangs de ma compagnie. Mais si les hommes disparaissent, l'esprit demeure. Et cet esprit-là, voyez-vous, il est si pur, si fort, si haut qu'on a envie — même nous autres, les endurcis, — de saluer quand on en parle. »

« Je pourrais vous citer vingt faits, et plus, qui vous montreraient aux yeux des larmes d'orgueil patriotique et au cœur la

fierté d'être du même pays que ces gens-là. Mais à quoi bon ! Les anecdotes glorieuses que je vous citerais, il faudrait les répéter pour tous ceux du front, car tous les soldats de France sont de la même sorte que « mes » soldats. »

« Mais dites-moi, mon capitaine, n'ont-ils pas été influencés péniblement par les événements de Russie, et n'éprouvent-ils point, tout de même, quelque inquiétude en apprenant que les divisions du front oriental se joignent à celles du front occidental pour leur donner un grand assaut ? »

« Je vais vous dire une chose qui va vous étonner. Et ce n'est point seulement le résultat d'une observation personnelle : tous les camarades, de secteurs très différents, que j'ai rencontrés cette semaine à Paris m'ont parlé de leurs hommes comme je vais vous parler des miens. »

« Avant la défection russe, alors que des bruits alarmants commençaient à filtrer, il y a eu chez nous un moment de découragement. Le « cafard » a fait des siennes, il se serait puer de tenter de le nier. Un peu plus tard, quand le mal s'est précipité, quand on a connu la défection des troupes de ceux qui furent nos alliés, la fureur a succédé au découragement, une fureur bien caractérisée, c'est le danger ! Et ce sont mes soldats des heures de danger que je retrouve. Jamais, vous entendez bien, jamais, au cours des quarante et un mois de guerre que nous venons de traverser côte à côte, je ne les ai connus plus vaillants, pas même au Mort-Homme. Et pourtant !... »

« Ils ne sont pas fanfarons. Ils ne crient pas : « On les aura ! » Non. Les dents un peu serrées, la voix calme, avec une décision — impressionnante, je vous l'assure — ils déclarent : « Ils ne passeront pas ! » »

« Et pour qu'ils ne passent pas, on travaille, on travaille dur, nuit et jour, sans arrêt. Et de quel cœur ! Les tranchées, les barrières, les redoutes se creusent, s'entrementent ou se dressent comme par enchantement. Tout le front français, sans solution de continuité, retentit des coups de pics, des frottements de pelles et du heurt des maillets. Nos soldats ne cessent de faire le coup de feu que pour donner le coup de pioche. »

« C'est magnifique, car ils arrivent à vaincre mieux que la crainte : la fatigue. »

« Si Guillaume II les voyait, il pourrait répéter le mot arraché à Guillaume I^{er} par l'héroïsme de la division du général Marguerite : « Ah ! les braves gens !... » »

Oui, mon capitaine, les braves gens, et grâce à eux, grâce à vous, nous pouvons répéter, avec vous et avec eux : « Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

« Ils ne passeront pas !... »

Y aura-t-il la guerre entre les pacifistes de Petrograd et la Rada de Kiev ?

Tandis que les maximalistes de Petrograd négocient la paix avec l'Allemagne et l'Autriche, ils se préparent à déclarer la guerre à la République ukrainienne. Du moins, ils lui ont déjà envoyé un ultimatum. Ce qui prouve qu'on peut être pacifiste en principe et ne pas hésiter à recourir à la force quand on est contredit.

Lenine a sommé la Rada de Kiev de renoncer, dans les quarante-huit heures, à soutenir le mouvement des cadets et de Kaledine. Comment le nouvel Etat ukrainien accueillera-t-il cette sommation ? Va-t-il s'appuyer sur l'armée du Sud-Ouest, ou se manifeste une tendance très nette à résister aux ordres de Lenine, notamment au décret sur la dégradation des officiers ? Le chef d'état-major Golovine, qui avait voulu faire exécuter ce décret, a été destitué et peut-être arrêté.

Il ne faut pas oublier que, sur le front sud-ouest, se trouve toujours l'armée roumaine, dont le moral est excellent, et qui n'a accepté l'armistice que le couteau sur la gorge et parce que le général Tcherbatchef avait signé pour elle. Le général Berthelot et les officiers français qui sont à Jassy auront peut-être un rôle important à jouer et pourraient établir la liaison entre la Roumanie et l'Ukraine.

Sans doute, il ne s'agit pas de compléter la Petite-Russie, reprendra la guerre contre l'Autriche et l'Allemagne. Il ne faut pas oublier que la Rada a envoyé, elle aussi, des délégués à Brest-Litovsk. Mais, s'il est possible de conserver des forces politiques et militaires qui ne soient pas atteintes par la décomposition générale de la Russie, tout doit être tenté pour réserver l'avenir.

Nous ne savons pas d'ailleurs si le conflit entre les maximalistes et la Rada ira jusqu'à la guerre. En Ukraine aussi il y a des bolcheviks. En outre la flotte de la mer Noire est en grande partie au pouvoir des extrémistes. Il est donc difficile de prévoir la tournure que prendraient les événements au cas d'un conflit armé.

Mais, d'ores et déjà, le conflit d'idées entre Kiev et Petrograd est certain. La riche Petite-Russie, où le sentiment de la propriété individuelle est développé, est en réaction contre le collectivisme absolu qui vient du Nord. Il y a là un élément de résistance au maximalisme qui ne doit pas être négligé.

Jacques BAINVILLE.

STOCKHOLM, 19 décembre. — La situation se complique en Russie.

Un journal du soir de Petrograd publie la dépêche suivante, que l'on donne sous toutes réserves :

« Sur l'invitation de la Rada de l'Ukraine, le quartier général de l'armée russe au front roumain a rompu tous rapports avec Petrograd. La Rada a conclu un accord avec Kaledine, qui a nommé un représentant à Kiev ; les cosaques du Kouban et de Sereth ont également envoyé leurs représentants à la Rada de l'Ukraine. »

Le chef de la « Garde rouge » aurait été tué à Odessa

LONDRES, 19 décembre. — Des informations venues d'Odessa rapportent qu'à la date du 15 décembre il y avait eu une trentaine de morts, dont le chef de la « Garde rouge ».

Aucun incident n'était signalé en ce qui concerne la colonie française.

La guerre civile

LONDRES, 19 décembre. — On mande de Petrograd à l'agence Reuter en date du 18 décembre :

La guerre civile s'étend vers le nord le long du Volga, d'Astrakan jusqu'à Samara. Astrakan est aux mains des maximalistes.

Hier, on signalait les cosaques à vingt verstes de cette ville. Le combat a vraisemblablement commencé maintenant. Les maximalistes sont armés de nombreuses mitrailleuses, mais presque dépourvus d'artillerie.

Les cosaques sont armés de canons légers. A Tzaritzine, ni les cosaques ni les maximalistes ne sont maîtres de la situation, les deux partis ayant été battus par les partisans du moine Iliodore qui se sont avancés contre eux, en chantant : « Seigneur Dieu, sauve ton peuple ! »

Les cosaques d'Orenbourg, commandés par le général Doutov, avancent sur Samara. La garnison maximaliste marchant à leur rencontre s'est dispersée et s'est cachée dans les maisons.

D'après les dernières nouvelles, à Odessa, les troupes ukrainiennes tiennent l'arsenal, les stations téléphoniques et télégraphiques. Le théâtre municipal a changé plusieurs fois de mains avant de rester définitivement en possession des Ukrainiens. Les maximalistes continuent à tenir le port.

En réponse au bombardement de la ville par les canons de la flotte, les Ukrainiens ont bombardé les navires avec de l'artillerie lourde et de campagne. (Havas.)

Kerensky serait à la tête de plusieurs milliers de soldats

COPENHAGUE, 19 décembre. — Le *Pertinaks Tidende* apprend d'Haparanda que Kerensky aurait soudainement reparu dans le voisinage de Petrograd, à la tête de plusieurs milliers de soldats. Le gouvernement maximaliste aurait envoyé des troupes contre lui pour le faire prisonnier.

Déclarations de lord Robert Cecil

LONDRES, 19 décembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le major Chaplin demanda au secrétaire d'Etat des Affaires étrangères s'il a étudié la proposition récemment faite par lui, demandant que la Grande-Bretagne et ses alliés publient une déclaration destinée à guider et à avertir la Russie ; et, en outre, s'il a pris des mesures contre les plans allemands visant à l'exploitation des ressources de la Russie, si l'Allemagne réussit à détacher la Russie de la poursuite de la guerre.

Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat, répondit :

L'honorable député peut être assuré que la situation en Russie et les desseins de nos ennemis reçoivent toute l'attention du gouvernement britannique et de ses alliés.

UNE VISITE AU SECTEUR DE LA BRIGADE GARIBALDI

La plupart des soldats qui font partie de cette cohorte valeureuse ont déjà combattu aux côtés de nos troupes : c'était en Argonne.



LE COLONEL GARIBALDI DANS LE SECTEUR INTERALLÉ

DE NOTRE CORRESPONDANT SPECIAL A L'ARMÉE D'ITALIE

SUR LE FRONT, 17 décembre. — Le secteur Garibaldi est un secteur international s'il en fut, car nous trouvons là non seulement la fameuse brigade « Alpi » du chef bien connu, mais encore des Anglais, des Français et des officiers américains.

Le colonel Garibaldi nous reçoit dans une maison modeste, « car, nous déclare-t-il en riant, les artilleurs autrichiens connaissent trop bien les belles villas de la région pour que je songe à y établir mon quartier général. Ici, je n'ai pas, comme dans cette maison que vous apercevez plus loin, des fresques de Veronese pour charmer mes yeux, mais je suis plus en sûreté. »

Nous sommes réunis dans une salle à manger autour du colonel Garibaldi, qui nous parle de ses hommes et de nos troupes. Le chef des flibustiers, comme il s'intitule lui-même, est un beau soldat à la figure intelligente et fine. Il a conservé les qualités de bravoure traditionnelles de sa famille, mais il a su les adapter à son époque.

Dans la tenue même des garibaldiens, on trouve le symbole de cette adaptation.

Ils ont dû, en effet, renoncer à la chemise rouge légendaire et l'ont remplacée par un simple petit mouchoir écarlate qui frange à peine sur la vareuse d'uniforme.

Garibaldi, en nous offrant un verre de « grappa », nous raconte sa retraite, la seule, affirme-t-il, qu'on ait jamais connue dans sa famille.

Le 1^{er} novembre, il était avec la brigade « Alpi », là-haut, quelque part sur les Dolomites. Il était de cette 4^e armée que l'on croyait complètement tournée.

L'ordre de se replier arrive, mais, au lieu d'obéir, ses hommes prennent une position à l'ennemi. Un ordre du jour du général en chef, daté du 1^{er} novembre, signale ce fait en ces termes :

« Honneur aux valeureuses troupes du Serenite, honneur à la brigade Alpi et à ses chefs ! »

Il faut cependant reculer. Les garibaldiens s'y décident péniblement, emportant avec eux leur artillerie à bras d'hommes. Sur leur route, ils ramassent des vivres,

des vêtements et recueillent 500 bœufs errants qu'ils emmènent.

Le 10 novembre, ils arrivent sur la Plava à huit heures du soir et, à huit heures et demie, leurs pioches et leurs pelles grattent déjà les cailloux de la grève, car l'ennemi doit pas aller plus loin.

Garibaldi nous présente ensuite ses hommes, dont le premier mot est souvent celui-ci :

« J'étais de l'Argonne ! »

Le chef nous explique leur légitime fierté d'avoir lutté à nos côtés. Il nous dit également combien ceux qui ont été de l'Argonne ont de prestige et d'autorité sur leurs camarades italiens. Quant à nos soldats, on devine avec quelle facilité ils accueillent les camarades qui se sont battus en Argonne.

Nous sortons ensuite sur la place du petit village, ou tout au moins de ce qui en reste. Anglais, Italiens, Français, Américains fraternisent. Un opérateur cinématographique de l'armée arrive pour fixer cette scène.

Le bombardement s'est ralenti. Au moment où nous montons en automobile, il reprend.

Ce sont nos batteries antiaériennes qui tirent sur des avions autrichiens essayant de détruire nos saucisses. L'un d'eux a réussi ; pourpre sur le soleil couchant, un ballon italien en flammes tombe rapidement.

— Et l'observateur ?

Tandis que tous nous posons cette question, un soldat nous désigne du doigt un petit point noir qui se balance dans l'espace et oscille doucement.

On voit nettement de seconde en seconde le point noir grossir ; les formes du corps se dessinent sous l'ombre déployée qui le retient dans la chute.

Nous courons à travers champs pour aller à la rencontre du rescapé et, quelques minutes plus tard, nous serrons la main d'un tout jeune lieutenant qui nous a fait gagner :

« Eh ! bien oui, quoi !... j'ai pris l'ascenseur... c'est la troisième fois que ça m'arrive... j'ai l'habitude ! »

Jules CHANCEL.

LA DISCUSSION DES PENSIONS A LA CHAMBRE

Les veuves de guerre remariées auront droit à la pension.

La Chambre a continué hier la discussion du projet de loi sur les pensions. Elle en a adopté les articles 5, 8, 9 et 10 qui avaient été réservés.

L'article 5 fixe le taux des pensions d'invalidité. M. Léon Bérard défendit, avec son brio habituel, un amendement tendant à établir, en dehors de la pension, une indemnité complémentaire calculée sur la perte de revenu civil ou de gain professionnel résultant de l'invalidité : indemnité fixée à 10 % pour la perte de revenu comprise entre la pension allouée et un revenu de 3.000 francs, à 5 % pour la perte de revenu comprise entre 3.000 et 6.000 francs. La Chambre préféra s'en tenir au texte de la commission.

L'article 9 détermine les catégories de veuves qui ont droit à pension. Ce sont :

Les veuves des militaires et marins dont la mort a été causée par des blessures ou suites de blessures reçues au cours d'événements de guerre ou par des accidents ou suites d'accidents éprouvés par le fait ou à l'occasion du service ;

Les veuves des militaires et marins dont la mort a été causée par des maladies contractées ou aggravées par suite des fatigues, dangers ou accidents du service ;

Les veuves des militaires ou marins morts en jouissance d'une pension correspondant à une invalidité égale ou supérieure à 60 0/0 ou d'une gratification de même catégorie ou en possession de droits à cette pension ou gratification.

Dans les trois cas il n'y a droit à pension que si le mariage est antérieur, soit à la blessure, soit à l'origine ou à l'aggravation de la maladie.

Exception est faite à cette règle en faveur des femmes qui ont épousé un mutilé de la présente guerre dont l'invalidité est égale ou supérieure à 80 0/0. Elles auront droit à une pension de revers si leur mariage a été contracté dans les deux ans de la réforme de leur époux ou de la cessation des hostilités et si ce mariage a duré cinq années.

M. Bonnevay, député progressiste du Rhône, fit enfin adopter, par 337 voix contre 157, un amendement supprimant l'article 12 qui enlevait le droit à pension aux veuves de guerre en cas de remariage.

Un texte nouveau de M. Quéuille, tendant

à reconnaître à la veuve remariée le droit de choisir entre cette pension et le versement d'un capital correspondant à trois annuités de la rente, à lui créer une obligation à l'égard des ascendants de son mari qui peuvent avoir besoin d'assistance et enfin à déléguer aux enfants nés de son premier mariage la jouissance de la moitié de sa pension, a été renvoyé à la commission pour examen.

Séance ce matin pour les douzièmes provisoires.

Léopold BLOND.

Les poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot

La conférence des présidents des groupes politiques et des grandes commissions de la Chambre a décidé, hier, de proposer à la Chambre de fixer à samedi matin le débat sur les demandes de poursuites concernant MM. Caillaux et Loustalot. La discussion continuera vraisemblablement l'après-midi.

Le rapport de M. Paisant sera distribué cet après-midi.

Le système de scrutin pour l'élection des députés

La commission du suffrage universel a approuvé, hier, le rapport de M. Dessoye, sur les modifications à apporter dans le système de scrutin pour l'élection des députés.

Le texte adopté comporte l'établissement du scrutin de liste avec un seul tour de scrutin.

Les sièges seraient attribués à la liste ou aux candidats ayant obtenu la majorité absolue. A défaut de majorité absolue, les sièges seraient attribués entre les listes suivant un système simple de représentation proportionnelle.

LES CONTE D'EXCELSIOR

LE STRATAGÈME

PAR JACQUES CÉSANNE

Lady Eléonore Campbell était alors dans tout l'éclat de sa beauté. Elle avait un regard angélique et un sourire très doux, qui tempéraient l'expression de gravité qu'un front presque viril et des traits réguliers à l'extrême donnaient à sa physionomie.

Comme elle se trouvait veuve depuis deux ans du vicomte de Primrose, qu'elle était riche et de haute naissance, les prétendants à sa main ne manquaient pas.

Cependant, la première expérience qu'elle avait faite du mariage lui avait si médiocrement réussi qu'elle se sentait assez peu disposée à en tenter une seconde. Le vicomte s'était, en effet, montré un homme de mœurs dissolues, et il ne lui avait jamais été possible de goûter le charme incomparable de cette femme.

Bien au contraire, les fréquentes observations qu'elle ne pouvait s'empêcher de lui faire sur l'indignité de sa conduite avaient eu pour effet de transformer en une sorte de haine sauvage l'aversion naturelle qu'il éprouvait pour elle. On dit même qu'un jour elle le vit entrer dans sa chambre l'épée à la main, et qu'elle n'eut la vie sauve qu'en sautant par la fenêtre. A peu de temps de là, ce triste sire quitta le toit conjugal pour s'en aller courir le monde, et bientôt il finissait misérablement, frappé d'apoplexie, dans un bogue d'Amsterdam.

Lorsque John Dalrymple, deuxième comte de Stair, fut envoyé à Londres pour y annoncer la nouvelle de la victoire d'Oudenarde, à laquelle il avait brillamment participé, sous les ordres de M. de Marlborough, il rencontra lady Eléonore et en tomba éperdument amoureux.

Lui-même n'avait pas été sans faire une profonde impression sur le cœur de la belle veuve. Il était à peine âgé de trente-cinq ans, il avait un profil d'une grande noblesse, des yeux pétillants d'esprit, et s'avancait dans la vie avec la démarche puissante et souple d'un jeune dieu. La gloire venait de le toucher de son aile, il se sentait né pour les plus hauts emplois, et devait, d'ailleurs, les tenir avec éclat, puisque, tour à tour diplomate et capitaine, il était bientôt ambassadeur à Paris, et que, plus tard, en 1743, ayant pris le commandement de l'armée britannique envoyée aux Pays-Bas, il gagna, sur le duc de Noailles, la bataille de Dettingen.

Mais bien qu'elle le trouvât à tous égards digne d'elle, lady Eléonore ne parvenait pas à puiser dans cette inclination naissante le courage de prendre une résolution. Semblable sur ce point à tant de femmes qui souhaitent voir durer indéfiniment le temps de leurs fiançailles, elle n'imaginait rien de plus doux que la cour discrète et passionnée qu'il lui faisait. Et elle n'estimait pas qu'il fût nécessaire, pour rester heureuse, d'aliéner une liberté dont elle goûtait enfin tout le prix.

Cependant, le jeune brigadier n'avait ni le loisir ni l'humour de jouer longtemps les rôles de soupirant. Il était de ceux qui forcent, au besoin, le destin, et non de ceux qui le suivent avec docilité. Et, les véritables hommes de guerre ne demeurant jamais à court de moyens, il s'avisait, pour vaincre la résistance de son amie, d'un stratagème qui n'était pas très digne, à la vérité, ni même essentiellement original, mais qui eut, tout au moins, la consécration du succès.

Et puis, la fin ne justifiait-elle pas les moyens ?

Lady Eléonore vivait à Edimbourg, sa ville natale. Elle était entourée de l'affection et du respect que lui avaient valus ses malheurs, ainsi que la pureté de sa vie.

Lord Stair vint l'y rejoindre. Il fréquenta assiduellement l'hôtel de la jeune femme, et parvint à corrompre sa camarade.

Avec l'aide de cette dernière, il s'introduisit, un soir, dans une petite pièce qui servait à lady Eléonore d'oratoire et de cabinet de toilette. Il choisit la plus confortable bergère, s'y installa tant bien que mal, et, roulé dans un plaid, ne tarda pas à s'endormir d'un profond sommeil.

Cette pièce avait une fenêtre qui donnait sur l'une des rues les plus fréquentées d'Edimbourg. Le jour venu, lord Stair souleva les rideaux et s'appuya nonchalamment le front aux vitres de la croisée.

Dans la rue, parmi les gens du quartier, les uns regardaient, comme hébétés, les autres souriaient d'un petit air entendu, ceux-ci se voilaient la face, ceux-là se frottaient les mains, enchantés d'avoir une bonne histoire à conter par la ville. Surtout qu'il s'agissait d'une femme dans la conduite, jusque-là, n'avait donné prise à la moindre médisance.

Jamais lady Eléonore ne put réussir à présenter les choses comme elles s'étaient passées. Et plus elle s'épuisait en explications, moins on les tenait pour véridiques.

Elle fut bien obligée d'épouser le noble lord.

Spirituel, enjoué, intelligent, affectueux, il eut rendu sa femme parfaitement heureuse, n'avait été une assez fâcheuse propension à la bêtise, chaque fois qu'il s'oubliait dans les vœux du Seigneur.

Mais à l'époque les maris n'étaient pas parfaits. Lady Eléonore le savait mieux que personne. Et elle aimait cela, qui, pour racheter ses torts, lui permettait de se conduire en héros, et toujours en galant homme.

JACQUES CÉSANNE.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'instruction de l'affaire Bolo touche à sa fin. Interrogé, hier, par le capitaine Rouphard, Bolo subira son dernier interrogatoire samedi.

Une amie de Goldsoll, Mlle Yvonne d'Arthez, a été entendue, hier après-midi, par le capitaine Mangin-Bocquet, à propos d'un voyage en automobile qu'elle fit en 1913, avec Goldsoll, à Berlin, où celui-ci avait des intérêts.

De son côté, le juge Drioux a de nouveau interrogé Pierre Lenoir.

Celui-ci a déclaré qu'en traitant avec M. Scholler, en vue du versement de dix millions pour l'achat du Journal, il n'avait fait que ratifier des conventions intervenues entre son père et l'industriel suisse.

Pierre Lenoir a ajouté que, dans cette affaire, il était assisté de l'avocat Guillaume Desouches, qui avait été tenu au courant de tous les préliminaires engagés.

L'autre part nous croyons savoir que le juge Drioux va être chargé d'instruire la plainte en chantage et tentative d'escroquerie déposée le 29 octobre dernier, par Pierre Lenoir, contre MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

CE QUE SERONT SANS DOUTE LES NOUVELLES CONDITIONS DE PAIX DES EMPIRES CENTRAUX

Nos adversaires affirmeraient leur désintéressement politique en ce qui concerne la Belgique.

AMSTERDAM, 19 décembre. — La nouvelle que l'Allemagne ferait connaître à brève échéance ses conditions générales de paix paraît avoir provoqué la plus vive sensation dans les milieux politiques de Berlin. On croit que la première de ces conditions sera une déclaration de désintéressement politique en ce qui concerne la Belgique ; il y aurait aussi un projet de dédommagement en échange de la restitution des colonies allemandes. On ne parle pas de la question de l'Alsace-Lorraine.

Un télégramme de Berlin dit que c'est par l'entremise de la diplomatie neutre que l'Allemagne soumettra ces propositions à l'Angleterre, la France, l'Italie et les Etats-Unis. (Radio.)

M. Clemenceau a établi un statut de la coopération franco-américaine

Le président du Conseil s'est adjoint comme conseiller spécial des affaires américaines M. Jules Cambon

M. Clemenceau vient d'établir un statut de la coopération franco-américaine. M. Jules Cambon, ambassadeur, est, par décret, placé auprès du président du Conseil comme conseiller des affaires américaines sur notre territoire, chargé d'en assurer la centralisation et les directions générales.

Un office central, placé sous l'autorité du sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, pourvoira partout aux mesures de coordination et d'exécution. Un système de liaison avec la participation d'officiers américains secondera cet office.

Décret et arrêté exposant l'ensemble de ces mesures, qui répondent aux vœux du gouvernement américain comme aux desirs du nôtre, seront publiés ce matin dans l'Officiel.

Un sous-marin américain coulé dans une collision

Il y a dix-neuf victimes

WASHINGTON, 19 décembre. — Le sous-marin F-1 a été éperonné et coulé par le sous-marin F-3, lundi, par suite du brouillard.

Il y a dix-neuf victimes. (Radio.)

Des avions allemands bombardent Dunkerque

OFFICIEL. — Dans la nuit du 18 décembre, des avions allemands ont lancé une cinquantaine de bombes dans la région de Dunkerque.

Pas de victimes signalées jusqu'à présent.

Sir Douglas Haig remanie son état-major général

LONDRES, 19 décembre. — Le Times apprend que le général Sir Douglas Haig fait d'importants changements dans le personnel de l'état-major du Grand Quartier qui n'a presque pas subi de modification depuis que le général Douglas Haig a succédé au maréchal French.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — L'artillerie ennemie, contre-battue efficacement par la nôtre, a bombardé pendant la nuit nos premières lignes au sud de Juvincourt et en Argonne au Four-de-Paris. Sur ce dernier poste, l'ennemi, qui tentait d'aborder nos positions, a été repoussé à deux reprises avec des pertes.

En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers dont un officier dans les secteurs de Flirey et de Naroy.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Bombardements réciproques dans la région de Juvincourt, au nord du bois des Caurières, ainsi que dans les secteurs de l'Hartmannswillerkopf et du Schenholz.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos tranchées devant Régniville a échoué sous nos feux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes la nuit dernière, au sud-est et au nord-est de Passchendaele, ont été dispersées et rejetées par nos feux. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

22 HEURES. — Un coup de main allemand a été rejeté, cette nuit, par nos feux au sud-est de Guémappes.

Des détachements ennemis ont attaqué deux de nos postes vers Avion ; deux de nos hommes ont disparu.

Les tentatives infructueuses de l'ennemi, la nuit dernière, vers Passchendaele, nous ont permis de lui enlever quatorze prisonniers et quatre mitrailleuses.

Grande activité de l'artillerie allemande vers le bois de Ploegsteert et le bois du Polygone.

Front portugais

Activité d'artillerie très vive et continue sur notre front au cours de la semaine. Nous avons repoussé deux violentes attaques de l'ennemi. Après quelques engagements de patrouilles, un officier et sept soldats sont restés en notre pouvoir.

Front belge

Au cours de la journée du 18 décembre, des actions d'artillerie de moyenne intensité se sont déroulées dans les régions de Dixmude et de Merckem. Fumes, les abords de la gare d'Adinkerke et la région de Duynhokje ont été canonnés.

DOUZE AVIONS ALLEMANDS ABATTUS EN UN JOUR SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Les aviateurs anglais jettent plus de 150 bombes sur les positions ennemies.

(OFFICIEL). — Les escadrilles australiennes ont opéré avec succès dans la journée du 17. Deux de leurs pilotes, attaqués au cours d'opérations de réglage par de nombreux éclaireurs ennemis, ont réussi à abattre un de ceux-ci dans nos lignes et à mettre les autres en fuite.

Hier, la brume épaisse a de nouveau réduit l'activité aérienne à la partie nord du front, où de nombreuses opérations de réglage et de photographie ont été effectuées. Nos aviateurs ont jeté, dans la journée, plus de cent cinquante bombes sur les gares, voies de garage et tranchées ennemies, et tiré un grand nombre de cartouches sur les tranchées et cantonnements. La lutte, qui a été très vive tout le jour dans cette partie du front, s'est terminée à notre avantage.

Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens : un huitième a été détruit dans nos lignes par le tir de nos canons spéciaux, et un neuvième par nos feux d'infanterie. Trois autres avions ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Hier, à la nuit, nos pilotes ont bombardé les aérodromes de Saint-Denis-Westrem, Roulers et Lichtervelde, et les gares de Thourout, Ledeghem, Cambrai et Menin. Tous sont rentrés indemnes.

Encore un raid allemand sur l'Angleterre

16 à 20 avions ennemis y ont participé. Il y aurait 40 morts et 75 blessés. 2 avions allemands ont été abattus

LONDRES, 19 décembre. — Un communiqué de lord French fait savoir que 16 à 20 avions ennemis ont pris part, à la fin de la journée d'hier, à un raid sur l'Angleterre.

Trois groupes d'avions, dit ce communiqué, ont franchi la côte du comté de Kent entre 18 h. 15 et 18 h. 25. Trois autres groupes ont également franchi la côte d'Essex entre 18 h. 10 et 18 h. 45, les six groupes se dirigeant tous dans la direction de Londres.

La plus grande partie des avions ennemis furent contraints, par le feu de nos batteries, de rebrousser chemin à différents endroits, de sorte qu'environ cinq appareils seulement purent atteindre la capitale et la bombarder entre 19 et 20 heures.

Lorsque la principale attaque sur Londres fut terminée, un seul avion survola la capitale, à 21 heures environ. Un des avions ennemis, atteint par le tir de nos canons, fut finalement abattu en mer, au large de la côte de Kent. Deux hommes sur trois ont été faits prisonniers vivants par un chaland armé.

Il y a tout lieu de croire qu'un autre avion ennemi a été abattu dans la Manche, mais on n'en a pas encore reçu confirmation. Un de nos pilotes attaqua un des appareils ennemis au moment où il lançait ses bombes sur Londres d'une hauteur de 13.000 pieds, et tira sur lui les balles de deux bandes de mitrailleuses.

Un autre de nos pilotes attaqua également l'ennemi au-dessus de Londres et un troisième à proximité de la capitale, à une hauteur de 11.000 pieds.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Un autre communiqué annonce que dix personnes ont été tuées à Londres et soixante-dix blessées. Il y a eu aussi cinq personnes blessées en dehors de Londres.

STRASBOURG POURRAIT DEVENIR LA CAPITALE POLITIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

C'est un professeur danois qui a trouvé ce moyen de résoudre la question d'Alsace-Lorraine.

COPENHAGUE, 19 décembre. — Le professeur Otto Jespersen, de l'Université de Copenhague, publie aujourd'hui, dans le Politiken, un projet qu'il eut l'occasion de discuter avec des hommes politiques britanniques, durant la visite qu'il fit en Angleterre en 1916.

Son projet consiste à élever la ville de Strasbourg au rang de capitale politique de la Ligue des Nations que l'on se propose de former après la guerre.

Le professeur Jespersen, prenant pour modèle la constitution des Etats-Unis et du district de Columbia, affirme que la position centrale de Strasbourg permet de l'intituler le « cerveau de la nouvelle Europe ». Ainsi, la délicate question de l'Alsace-Lorraine pourrait être résolue, argue-t-il, si ce pays était constitué comme un district appartenant à tous les « Etats unis d'Europe ». (Radio.)

100 et 200 grammes de pain dans les restaurants

C'est aujourd'hui que sera appliqué pour la première fois, dans les restaurants, le nouveau règlement limitant à 100 et à 200 grammes par tête la consommation du pain.

Aux termes de l'arrêté du préfet de police, il sera interdit de délivrer, dans les hôtels, restaurants, et autres établissements d'alimentation : 1° plus de 100 grammes de pain si le prix du repas est supérieur à 4 francs ; 2° plus de 200 grammes si le repas ne dépasse pas cette somme.

C'est également aujourd'hui qu'entrent en vigueur les dispositions relatives à la fabrication du pain.

Les pains de fantaisie pourront être faits avec des farines autres que celles servant à la fabrication du pain de consommation courante, mais il sera interdit de les fabriquer avec de la farine additionnée de lait, lactose, sucre ou beurre, et de fabriquer des pains farinés.

Les déclarations à faire avant le 31 décembre

Un certain nombre de déclarations obligatoires doivent être faites avant le 31 décembre par tous les détenteurs de quantités fixes, commerçants ou particuliers. Elles sont reçues en double exemplaire par lettre recommandée au ministère du Commerce (service de Guerre, 101, rue de Grenelle). Les principales visent les corps gras, grains et fruits oléagineux, le pétrole, l'essence, etc. pour toutes quantités supérieures à 100 litres ; les lins, étoupes, filés de lin, au delà de 500 kilos ; le jute brut ou manufacturé, les cotons bruts, cardés ou filés, et les chiffons au-dessus de 1.000 kilos, etc.

NOUVELLES BRÈVES

A la commission des affaires extérieures. — M. Clemenceau, président du Conseil, a été entendu par la commission des affaires extérieures sur les résultats de la Conférence interalliée et les décisions prises entre les Alliés sur la conduite de la guerre.

Sauf-conduits pour la Côte d'Azur. — Devant toute personne se rendant par chemin de fer dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes devra être munie d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police de sa résidence.

Une usine détruite par un incendie. — Un violent incendie a détruit hier soir une fabrique de produits chimiques, située 82, rue de la Croix-Nivert, et appartenant à M. Foucher. Deux sapeurs-pompiers ont été légèrement blessés.

LES REPRÉSENTANTS DES ALLIÉS AU PORTUGAL REÇUS PAR LE PREMIER MINISTRE

Tous les engagements qui ont été pris avec l'Entente seront respectés et continués.

LISBONNE, 19 décembre. — Bien que le nouveau gouvernement n'ait pas encore été reconnu par les puissances, le corps diplomatique a repris contact avec lui.

Le ministre d'Angleterre et, après lui, les représentants des puissances de l'Entente ont été reçus par M. Sidonio Paes.

On sait que M. Sidonio Paes a, à plusieurs reprises, affirmé son intention de resserrer les liens du Portugal avec les puissances alliées et de continuer la guerre jusqu'à la victoire.

D'autre part, la légation portugaise nous communique la note suivante :

M. Sidonio Paes a fait déclarer à toutes les légations portugaises que la politique internationale du nouveau gouvernement serait conforme à celle qui a été suivie jusqu'à présent et que tous les concours antérieurs seraient accordés aux Alliés, aux côtés desquels le gouvernement portugais veut poursuivre la guerre contre l'Allemagne.

Le gouvernement fait savoir en outre, que tous les engagements pris seront non seulement respectés, mais encore continués, avec la seule volonté d'accroître les bonnes relations entre le Portugal et les Alliés.

On a affirmé que le gouvernement avait l'intention de suivre les indications politiques de quelques partis monarchiques ; ce bruit est complètement inexact, le gouvernement tenant à agir selon la politique générale et en parfait accord avec les gouvernements alliés.

Opérations locales sur le front italien

Sur le front italien, une violente attaque a été dirigée par les Austro-Allemands sur le mont Asolone et sur l'Ostera di Lepre, redoute située au pied de la montagne, dans le val San Lorenzo, à l'est de la Brenta. Opération à objectif limité, comme les précédentes. Les Italiens restent maîtres de tout le massif du mont Grappa qui flanque à



est le mont Asolone et le domine, ainsi que du mont Salarolo, qui couvre le mont Grappa. L'offensive plus importante que l'on prévoit ces actions préliminaires sera-t-elle déclenchée bientôt ? Le retard qu'elle paraît subir est assez remarquable, étant donné que la mauvaise saison s'avance et rend les opérations de plus en plus difficiles dans cette région de hautes montagnes.

L'artillerie française est entrée en action

ROME, 19 décembre. — L'artillerie française est entrée en action hier. Son feu, combiné avec le tir des batteries italiennes, a permis d'arrêter une attaque ennemie dirigée contre le Spioncica, dont la possession aurait rendu possible une menace de l'ennemi sur le col de l'Orso.

Les Allemands n'ont pas obtenu plus de succès dans une tentative d'attaque centrée contre le Salarolo, et toute une division qu'ils avaient lancée à l'assaut a dû se retirer devant une vigoureuse contre-offensive des troupes italiennes. (Radio.)

Bourse de Paris, 19 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
0/0 (fin 1916)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1916)	330 50	330 50
0/0 (fin 1917)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1917)	330 50	330 50
0/0 (fin 1918)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1918)	330 50	330 50
0/0 (fin 1919)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1919)	330 50	330 50
0/0 (fin 1920)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1920)	330 50	330 50
0/0 (fin 1921)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1921)	330 50	330 50
0/0 (fin 1922)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1922)	330 50	330 50
0/0 (fin 1923)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1923)	330 50	330 50
0/0 (fin 1924)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1924)	330 50	330 50
0/0 (fin 1925)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1925)	330 50	330 50
0/0 (fin 1926)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1926)	330 50	330 50
0/0 (fin 1927)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1927)	330 50	330 50
0/0 (fin 1928)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1928)	330 50	330 50
0/0 (fin 1929)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1929)	330 50	330 50
0/0 (fin 1930)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1930)	330 50	330 50
0/0 (fin 1931)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1931)	330 50	330 50
0/0 (fin 1932)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1932)	330 50	330 50
0/0 (fin 1933)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1933)	330 50	330 50
0/0 (fin 1934)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1934)	330 50	330 50
0/0 (fin 1935)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1935)	330 50	330 50
0/0 (fin 1936)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1936)	330 50	330 50
0/0 (fin 1937)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1937)	330 50	330 50
0/0 (fin 1938)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1938)	330 50	330 50
0/0 (fin 1939)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1939)	330 50	330 50
0/0 (fin 1940)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1940)	330 50	330 50
0/0 (fin 1941)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1941)	330 50	330 50
0/0 (fin 1942)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1942)	330 50	330 50
0/0 (fin 1943)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1943)	330 50	330 50
0/0 (fin 1944)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1944)	330 50	330 50
0/0 (fin 1945)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1945)	330 50	330 50
0/0 (fin 1946)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1946)	330 50	330 50
0/0 (fin 1947)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1947)	330 50	330 50
0/0 (fin 1948)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1948)	330 50	330 50
0/0 (fin 1949)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1949)	330 50	330 50
0/0 (fin 1950)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1950)	330 50	330 50
0/0 (fin 1951)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1951)	330 50	330 50
0/0 (fin 1952)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1952)	330 50	330 50
0/0 (fin 1953)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1953)	330 50	330 50
0/0 (fin 1954)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1954)	330 50	330 50
0/0 (fin 1955)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1955)	330 50	330 50
0/0 (fin 1956)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1956)	330 50	330 50
0/0 (fin 1957)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1957)	330 50	330 50
0/0 (fin 1958)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1958)	330 50	330 50
0/0 (fin 1959)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1959)	330 50	330 50
0/0 (fin 1960)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1960)	330 50	330 50
0/0 (fin 1961)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1961)	330 50	330 50
0/0 (fin 1962)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1962)	330 50	330 50
0/0 (fin 1963)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1963)	330 50	330 50
0/0 (fin 1964)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1964)	330 50	330 50
0/0 (fin 1965)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1965)	330 50	330 50
0/0 (fin 1966)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1966)	330 50	330 50
0/0 (fin 1967)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1967)	330 50	330 50
0/0 (fin 1968)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1968)	330 50	330 50
0/0 (fin 1969)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1969)	330 50	330 50
0/0 (fin 1970)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1970)	330 50	330 50
0/0 (fin 1971)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1971)	330 50	330 50
0/0 (fin 1972)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1972)	330 50	330 50
0/0 (fin 1973)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1973)	330 50	330 50
0/0 (fin 1974)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1974)	330 50	330 50
0/0 (fin 1975)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1975)	330 50	330 50
0/0 (fin 1976)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1976)	330 50	330 50
0/0 (fin 1977)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1977)	330 50	330 50
0/0 (fin 1978)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1978)	330 50	330 50
0/0 (fin 1979)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1979)	330 50	330 50
0/0 (fin 1980)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1980)	330 50	330 50
0/0 (fin 1981)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1981)	330 50	330 50
0/0 (fin 1982)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1982)	330 50	330 50
0/0 (fin 1983)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1983)	330 50	330 50
0/0 (fin 1984)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1984)	330 50	330 50
0/0 (fin 1985)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1985)	330 50	330 50
0/0 (fin 1986)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1986)	330 50	330 50
0/0 (fin 1987)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1987)	330 50	330 50
0/0 (fin 1988)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1988)	330 50	330 50
0/0 (fin 1989)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1989)	330 50	330 50
0/0 (fin 1990)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1990)	330 50	330 50
0/0 (fin 1991)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1991)	330 50	330 50
0/0 (fin 1992)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1992)	330 50	330 50
0/0 (fin 1993)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1993)	330 50	330 50
0/0 (fin 1994)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1994)	330 50	330 50
0/0 (fin 1995)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1995)	330 50	330 50
0/0 (fin 1996)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1996)	330 50	330 50
0/0 (fin 1997)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1997)	330 50	330 50
0/0 (fin 1998)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1998)	330 50	330 50
0/0 (fin 1999)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 1999)	330 50	330 50
0/0 (fin 2000)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2000)	330 50	330 50
0/0 (fin 2001)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2001)	330 50	330 50
0/0 (fin 2002)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2002)	330 50	330 50
0/0 (fin 2003)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2003)	330 50	330 50
0/0 (fin 2004)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2004)	330 50	330 50
0/0 (fin 2005)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2005)	330 50	330 50
0/0 (fin 2006)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2006)	330 50	330 50
0/0 (fin 2007)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2007)	330 50	330 50
0/0 (fin 2008)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2008)	330 50	330 50
0/0 (fin 2009)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2009)	330 50	330 50
0/0 (fin 2010)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2010)	330 50	330 50
0/0 (fin 2011)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2011)	330 50	330 50
0/0 (fin 2012)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2012)	330 50	330 50
0/0 (fin 2013)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2013)	330 50	330 50
0/0 (fin 2014)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2014)	330 50	330 50
0/0 (fin 2015)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2015)	330 50	330 50
0/0 (fin 2016)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2016)	330 50	330 50
0/0 (fin 2017)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2017)	330 50	330 50
0/0 (fin 2018)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2018)	330 50	330 50
0/0 (fin 2019)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2019)	330 50	330 50
0/0 (fin 2020)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2020)	330 50	330 50
0/0 (fin 2021)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2021)	330 50	330 50
0/0 (fin 2022)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2022)	330 50	330 50
0/0 (fin 2023)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2023)	330 50	330 50
0/0 (fin 2024)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2024)	330 50	330 50
0/0 (fin 2025)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2025)	330 50	330 50
0/0 (fin 2026)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2026)	330 50	330 50
0/0 (fin 2027)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2027)	330 50	330 50
0/0 (fin 2028)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2028)	330 50	330 50
0/0 (fin 2029)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2029)	330 50	330 50
0/0 (fin 2030)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2030)	330 50	330 50
0/0 (fin 2031)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2031)	330 50	330 50
0/0 (fin 2032)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2032)	330 50	330 50
0/0 (fin 2033)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2033)	330 50	330 50
0/0 (fin 2034)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2034)	330 50	330 50
0/0 (fin 2035)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2035)	330 50	330 50
0/0 (fin 2036)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2036)	330 50	330 50
0/0 (fin 2037)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2037)	330 50	330 50
0/0 (fin 2038)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2038)	330 50	330 50
0/0 (fin 2039)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2039)	330 50	330 50
0/0 (fin 2040)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2040)	330 50	330 50
0/0 (fin 2041)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2041)	330 50	330 50
0/0 (fin 2042)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2042)	330 50	330 50
0/0 (fin 2043)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2043)	330 50	330 50
0/0 (fin 2044)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2044)	330 50	330 50
0/0 (fin 2045)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2045)	330 50	330 50
0/0 (fin 2046)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2046)	330 50	330 50
0/0 (fin 2047)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2047)	330 50	330 50
0/0 (fin 2048)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2048)	330 50	330 50
0/0 (fin 2049)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2049)	330 50	330 50
0/0 (fin 2050)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2050)	330 50	330 50
0/0 (fin 2051)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2051)	330 50	330 50
0/0 (fin 2052)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2052)	330 50	330 50
0/0 (fin 2053)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2053)	330 50	330 50
0/0 (fin 2054)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2054)	330 50	330 50
0/0 (fin 2055)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2055)	330 50	330 50
0/0 (fin 2056)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2056)	330 50	330 50
0/0 (fin 2057)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2057)	330 50	330 50
0/0 (fin 2058)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2058)	330 50	330 50
0/0 (fin 2059)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2059)	330 50	330 50
0/0 (fin 2060)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2060)	330 50	330 50
0/0 (fin 2061)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2061)	330 50	330 50
0/0 (fin 2062)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2062)	330 50	330 50
0/0 (fin 2063)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2063)	330 50	330 50
0/0 (fin 2064)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2064)	330 50	330 50
0/0 (fin 2065)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2065)	330 50	330 50
0/0 (fin 2066)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2066)	330 50	330 50
0/0 (fin 2067)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2067)	330 50	330 50
0/0 (fin 2068)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2068)	330 50	330 50
0/0 (fin 2069)	88 15	88 15	100 0/0 (fin 2069)	330 5	

LES COURS

— S. M. le roi de Monténégro est arrivé à Pau, où le souverain passera l'hiver avec la famille royale.

CERCLES

— Hier, au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique, ont été reçus membres permanents :

Le général de division André Sordet, du cadre de réserve, présenté par M. de La Blanche et le baron de Fontange ; le comte Louis Subervielle, présenté par le comte Treilhars et M. Maurice Gourgaud.

A titre temporaire :

M. C. Inman Barnard, homme de lettres, présenté par le duc de Loubat et M. Maurice Gourgaud.

INFORMATIONS

— Un Te Deum a été célébré, hier, en l'église Saint-Louis des Français, à Rome, pour l'entrée des Alliés à Jérusalem.

La cérémonie a été présidée par S. Em. le cardinal Gasquet, cardinal de curie anglais.

NAISSANCES

— La comtesse Jean de Nadaillac, née de Barante, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Claude.

DEUILS

— Nous rappelons qu'aujourd'hui, à 3 heures, aura lieu, en l'église Saint-Philippe du Roule, la cérémonie de la Veillée des Tombes, à la mémoire des soldats belges tombés au champ d'honneur, et pour les œuvres créées par S. Em. le cardinal Mercier, Cates à la sacristie de Saint-Philippe du Roule.

Nous apprenons la mort :

Du général Goussier, qui fut sous-chef d'état-major au moment de l'affaire Dreyfus. Le défunt, commandeur de la Légion d'honneur, vient de succomber, âgé de soixante-dix-huit ans, à Cornillon-en-Bas.

De M. de Ranchicourt, engagé volontaire, mort des suites de blessures reçues sur le front italien ;

De Mme Charneil, née de Fesigny, décédée à Nancy, âgée de soixante-six ans. Elle était la femme de l'ancien président de chambre à la cour d'appel de Nancy, et la mère du directeur au ministère du Commerce ;

De Mme Florica Dieudonné, née Iliesco, femme du docteur Dieudonné, de Cambou, décédée à Pau. Elle était la fille du général Iliesco, chef de la mission militaire roumaine en France, et qui avait pris une part active au mouvement interventionniste roumain.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui jeudi, aura lieu, 9, avenue Hoche, la vente annuelle de charité au profit des œuvres de guerre de l'Amélioration du logement ouvrier, association reconnue d'utilité publique (siège social, 92, rue du Moulin-Vent). La Société entretient plusieurs ouvroirs depuis le début des hostilités et s'occupe spécialement du logement des réfugiés.

— Prière d'adresser les dons de Nouritures, Mariages, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

COMMISSAIRES-PRISEURS

VENTE après décès de Mme D... Hôtel Dronot, salle 9, le 23 décembre 1917, à 3 h. Exposition le 21.

DEUX BELLES TAPISSERIES DU XVIII^e SIÈCLE
TABLEAUX ANCIENS, FAÏENCES ET PORCELAINES ANCIENNES
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
M^{rs} ANDRÉ DESVOIGES, c^o p^o, 26, r. G.-Balsèze, 10, rue Chauchat.

JE GUÉRIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPECIALISTE-HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, 30, Paris.

Quand jadis je guéris la hernie j'entends par là que celui qui aura suivi mes conseils et porté mes appareils soit débarrassé à tout jamais des Bandages. Unes agit pas seulement de porter un Bandage, faut-il encore qu'il soit fait spécialement pour votre cas et qu'il obtienne l'occlusion complète et immédiate de l'anneau herniaire, c'est-à-dire le premier pas vers la guérison. Grâce à mes nombreuses études j'ai pu établir un appareil scientifique conforme à l'anatomie humaine et j'affirme que lui seul obtient un soulagement immédiat. Il est simple, facile et d'une douceur telle qu'il peut se porter jour et nuit et permettre les plus durs travaux. Sa force de contention est telle que la hernie ne peut plus glisser, quelle que soit la position que l'on prenne. C'est un résultat qui n'a pu être obtenu par aucun appareil inventé jusqu'à ce jour. J'engage donc toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes, à venir me voir. Consentez de la valeur de ma méthode et de mes appareils, je garantis la guérison par écrit.

CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 11 h. et de 2 h. à 6 h. Passage régulier tous les deux mois dans les principales villes de France.

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES



SANTÉ DES DAMES

Nombres de troubles critiques qu'on observe chez la femme, soit à la PÉRIODE, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements, des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces inforts : c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL, unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à demander cette annonce et l'adresser à : **PROF. NYRDAHL**, 30, rue de la Rochejaquelein, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages.

TOUTES PHARMACIES

UN NID DE "BONNETS D'ÉVÊQUE" ABANDONNÉ



LA SE TROUVAIT UNE BATTERIE D'ARTILLERIE LOURDE ALLEMANDE QUI FUT DÉTRUITE C'est à la lisière du Bois Triangulaire, près de Chaumes, dans la Somme, que fut prise cette pittoresque photographie. Elle montre l'emplacement d'une batterie lourde de nos ennemis qui fut complètement détruite par notre feu. Il ne reste plus que quelques impressionnants obus abandonnés.

B L O C - N O T E S

Il n'y a pas tout à fait un mois, M. Cambon, notre ambassadeur à Londres, recevait des élèves du collège de Rugby la lettre suivante, écrite, comme vous allez voir, en un français non seulement impeccable, mais remarquablement élégant — et puis, si générale :

« Nous venons, au nom de nos camarades, élèves du collège de Rugby la lettre suivante, écrite, comme vous allez voir, en un français non seulement impeccable, mais remarquablement élégant — et puis, si générale :

« Nous avons gagné cet argent « à la sueur de notre front », en cultivant un champ de pommes de terre, et nous ne saurions en faire un meilleur usage qu'en le dévouant aux blessés de l'armée française.

« Nous vous envoyons cette somme comme un faible témoignage, non seulement de notre admiration pour la France et ses héroïques soldats, mais aussi de la sympathie qui nous unit à tous les Français.

« Nous vous prions, monsieur l'ambassadeur, d'agréer nos hommages les plus respectueux. »

La revue *The Meteor*, que publient les élèves de Rugby School, a tenu de plus, avec une fierté que je conçois, à faire connaître les résultats de cette « campagne de culture ».

Les dépenses se sont élevées à 9.000 francs. Le prix retiré de la vente des pommes de terre a laissé un bénéfice de 4.650 francs. Sur cette dernière somme, 2.500 francs ont été envoyés aux blessés de l'armée française et 2.000 fr. au Comité des cantines de l'armée anglaise.

On sait qu'en France un essai analogue et aussi heureux a été fait dans un lycée des environs de Paris, sous la direction entraînée d'un professeur actif. Mais les femmes françaises s'en mêlent : le Volontariat agricole féminin, dont le siège social est 93, boulevard Saint-Germain, réclame des bras ! Il s'adresse à toutes les bonnes volontés féminines et possède déjà un petit domaine sur le territoire de Bagneux. De mars à novembre 1917, le total de la vente des produits récoltés sur ce domaine est monté à 2.500 francs. Remarquez que le Volontariat agricole féminin ne réclame pas de ses participantes qu'elles se consacrent entièrement aux travaux champêtres. Il sait bien que cela n'est pas possible : il exige seulement un minimum de deux demi-journées de travail par mois.

J'estime — et voilà pourquoi je me permets de le signaler — que ces tentatives méritent qu'on les encourage, non seulement à cause du supplément d'alimentation qu'elles peuvent donner, mais parce que, lorsqu'on a mis la main à la pâte, on apprend la valeur du travail, on acquiert le respect de son résultat, et on se trouve ainsi encouragé à une économie qui va devenir nécessaire.

Pierre MILLE.

Silhouette

M. Caillaux est un des hommes élégants de la Chambre. On lui connaît des gilets gris-souris d'un ton parfait, sur lesquels la cravate d'un violet très foncé, piquée d'une petite grise, produit un effet tout à fait harmonieux. Les tiges des bottines, bien cambrées, sont de même nuance que le gilet. Les vêtements de coupe impeccable accusent une jeunesse indélébile : démarche décidée, tête haute, l'œil droit, ayant l'air

de suivre la flamme du gros cigare qu'il fume presque constamment.

On sait que M. Caillaux est chauve, autant que M. Gabriele d'Annunzio. Mais on peut dire qu'il a su donner de la crânerie à sa calvitie. On croirait qu'il la porte sur l'oreille.

Il est un député que l'élégance de M. Caillaux éblouit et qui fait de son mieux pour l'imiter. Mais il a beau y mettre le prix, il ne sera jamais qu'un reflet. Il ne s'agit pas de M. Ceccaldi.

Tout en M. Caillaux sent l'aristocrate. Il est du monde et il ne s'en cache pas. A la commission des onze, il l'a dit à diverses reprises :

— Je suis un homme du monde.

Nul des commissaires n'y a contredit. On ne peut s'empêcher de se demander comment, avec cette allure, ces manières, ce ton qui, même dans l'ambiguïté, demeure supérieur, les partis avancés peuvent lui témoigner de la sympathie. C'est une de ces énigmes que posent quelquefois les démocrates.

En tout cas, il est à peu près certain que, si M. Caillaux a témoigné de la familiarité à ceux dont on veut le faire le complice, aucun d'eux n'a jamais été familier avec lui. Il n'est pas de ces hommes politiques à qui on tape sur le ventre.

M. Caillaux a les grandes traditions du parlementarisme : quand il doit monter à la tribune, pour un discours annoncé, il met la redingote.

Il sera en redingote samedi.

Feu M^{me} de Thèbes

Chaque année, à cette époque-ci, M^{me} de Thèbes nous envoyait son almanach de prédictions pour l'année suivante. On cueillait quelques prophéties et on se promettait de voir si elles se vérifiaient. Mais on oubliait en général de le faire.

M^{me} de Thèbes est morte. Il est amusant de se reporter à ses anciens almanachs pour voir un peu ce qu'elle a annoncé ces événements présents.

En 1914, elle disait du Portugal :

« Ce qui fut est fini, bien fini. Mais ce qui est ne doit pas durer. Une autre monarchie, une union nouvelle se prépare. »

La récente révolution serait-elle un commencement de réalisation ?

A la même époque M^{me} de Thèbes écrivait, à propos de la Russie :

La Russie implacable, poursuit sa route, poussée par le Destin. Les Slaves pullulent, gagnent sur les Germains, et la croix orthodoxe se rapproche de Rome. Mais Saint-Petersbourg n'a pas de plus redoutable ennemi que Berlin, et le tsar cotoie actuellement un abîme. Dieu seul sait ce qui en sortira. »

Nous sommes aussi avancés que Dieu, à présent.

Contre la censure

Les Quakers viennent de déclarer la guerre à la censure : pour motif de conscience, ils ne peuvent accepter le nouveau décret soumettant à la censure tout ce qui paraît sur la guerre et à propos de la paix.

Is continueront donc leurs publications sans s'inquiéter de miss Anastasia.

Les Quakers sont gens généreux qui reconstruisent des villages dans les régions dévastées.

Mais ils sont aussi gens rigides qu'aucune règle profane ne fera dévier de leur ligne de conduite. Il sera curieux de voir ce qui sortira du couffin.

Les Quakers tutoient tout le monde et ne se découvrent que devant Dieu.

Or quand Étienne de Grellot, un des piliers de la Société, visita Rome, le pape exprima le désir de le voir. Le Quaker se rendit au Vatican. Il avait sur la tête son chapeau à larges bords, qu'il pensait ne pas devoir ôter. Mais, au seuil de la salle, où Sa Sainteté l'attendait, une main anonyme enleva délicatement le couvre-chef du visiteur qui parut ne pas s'en apercevoir. Et, quand il sortit, le chapeau se retrouva sur sa tête comme par miracle.

La censure anglaise trouvera-t-elle une main aussi spirituelle pour exercer sa mission sans que les Quakers s'en aperçoivent ?

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

AU THÉÂTRE REJANE : La 13^e Chaise, de Bayard Weiler, comédie en trois actes, adaptée par MM. Hanswicz et F. de Watigny et Mlle Gabrielle Dorziat.

Les plus dénués de superstition n'ignorent pas que, si treize personnes s'assoient autour d'une même table, une des treize mourra dans l'année. C'est au bout de dix minutes à peine que Wells (rien du romancier, heureusement) se poignarda sur la scène du théâtre Rejane, faute d'avoir fait monter, selon l'usage, le petit de la conciergerie. Et vraisemblablement il sera poignardé ainsi tous les soirs, à l'occasion deux fois par jour, pendant de longs jours.

On ne conçoit pas que les invités de Mr et de Mrs Crusby aient négligé une précaution élémentaire et classique : ce ne sont pas des esprits forts, puisqu'ils se sont réunis précisément à l'effet d'évoquer les esprits. La raison majeure est que, si Wells faisait monter le petit de la conciergerie et n'était pas assassiné, il n'y aurait pas de pièce. Ce serait dommage.

Ce Wells avait pour ami intime un nommé Spencer Lee, poignardé lui-même récemment. Il veut venger cette triste victime, et, comme il soupçonne une des filles de Mr et Mrs Crusby, dont le prénom est Hélène, il a imaginé de faire déclarer ce nom par un médium, Mme Lagrange, au cours d'une soirée chez les Crusby, afin d'éprouver la coupable présumée et de provoquer ses aveux.

Mais il se trouve qu'il y a dans le salon une autre Hélène, demoiselle de compagnie de Mrs Crusby, fiancée à l'un de ses fils, et, admettez la coïncidence, propre fille de Mme Lagrange. Le médium, en conséquence, ne révèle pas le nom fatal, mais dialogue à voix haute dans les ténèbres avec le fantôme de l'assassiné ; et comme l'assassin (qui n'est ni l'une ni l'autre des deux Hélène) est présent, il prend peur et poignarde Wells. Voilà.

L'enquête du coroner et de l'inspecteur emplit les derniers actes. Naturellement, les charges s'accumulent sur les deux têtes innocentes. Le public n'a cependant point paru douter que l'une et l'autre Hélène fussent sans reproche ; mais le public n'y entend rien. Le coroner et l'inspecteur, qui sont des professionnels, ne paraissent point douter davantage de la culpabilité. Sans Mme Lagrange, tout était perdu. Pour sauver sa fille, elle répète au trois ce qu'elle n'avait fait qu'ébaucher au un, et cette fois le grelin se démasque ; d'autant que l'arme du crime, le couteau qu'on cherchait en vain depuis une heure, tombe à propos du ciel. Je veux dire du plafond, où l'assassin l'avait lancée. Les criminels, qui ne savent jamais comment se débarrasser des pièces à conviction.

tion, feront bien de retenir cet exemple. Hélas ! la procédure n'est pas à la portée du premier venu.

La 13^e Chaise est fort bien jouée par Mlle Monna Delza, Mmes Marguerite Caron, Carère, M. Tarride, et prodigieusement par Réjane, qui a eu la coquetterie de composer son personnage de vieille et humble sorcière aussi soigneusement que jadis elle avait fait celui de Germinie Lacerteux. Jamais peut-être elle n'a plus approché de la perfection, témoignant plus de mesure et de goût. Elle est humaine, tendre, douloureuse, fine, vive, enfin elle est Réjane. Dans cette pièce, extrêmement amusante, élégamment traduite, mais qui n'a aucune prétention à la grande littérature, elle a mis de l'art et du plus grand. C'est vraiment une façon magnifique de trahir un texte.

Abel HERMANT.

La première de ce soir. — A la Comédie-Française, première à ce théâtre de *L'Abbé Constantin*, comédie en 3 actes, en prose, tirée du roman de Ludovic Halévy, par Hector Crémieux et M. Pierre Decourcelle.

Réjane. — La 13^e Chaise, la célèbre pièce américaine de Bayard Weiler, a été accueillie, à la générale et à la première, avec le plus sincère enthousiasme. Mme Réjane, dans sa merveilleuse création de Rosalie Lagrange, a rappelé les plus beaux jours de Germinie Lacerteux. Tout Paris ira la voir dans le rôle de la « vendeuse de bonheur ». C'est un très, très gros succès pour la pièce et tous ses excellents interprètes : Tarride, Marguerite Caron, Armand-Bernard, Barbier, Marnay, Mlles Carère et Monna Delza. Aujourd'hui, même spectacle en matinée et soirée.

Cet après-midi : Comédie-Française, 1 h. 30, *les Demoiselles de Saint-Cyr*, le Médecin malgré lui. Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen*. Odéon, 1 h. 45, *le Philosophe sans le savoir*, la Sérenade. Gaîté-Lyrique, 2 h. 30, la Vieillesse. Trianon-Lyrique, 2 h. 45, la Traviata. Châtelet, 2 h. 45, première de la Course au bonheur. Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir, sauf pour l'Ambigu, Edouard-VII, le Grand-Guignol, la Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt et Caumartin.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30, *Thaïs*. Comédie-Française, 8 h. 15, première de *L'Abbé Constantin*. Opéra-Comique, 8 h. 15, *le Roi d'Ys*. Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*. Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, *la Fille de Madame Angot*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Marmite de l'escouade*. Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*. Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*. Antoine, 7 h. 45, *les Butors et la Finette*. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *les Saltimbanques*. Châtelet, 8 h. 15, *la Course au bonheur*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*. Th. Réjane, 8 h. 30, *la Treizième chaise*. Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*. Palais-Royal, 8 h. 15, *le Compartiment des dames seules*. Athénée, 8 h. 15, *le Marchand d'estampes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*. Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*. Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*. Déjazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne*. Edouard-VII, 8 h. 15, *la Petite bonne d'Abraham*. Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*. Luc. Wag. 29-78. Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Épouvante*. Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*. Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*. Scala, 8 h. 15, *Occupe-toi d'Amélie*. Comédie-Magique, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*. Caumartin, 8 h. 45, *la Jambe ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue féerique*. Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*. Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*. H. Pliet, Bouffé, Rose Amy dans la revue *Laisse les tomber*. Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver*. Mat. joudis, dim. et fêtes. Loco Roquette 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Autant en emporte le vent*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. Select, 27, Bd Italiens. Soir. 8 h. 30 : *Christus*.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 1/2, « les Grandes lois de l'industrie moderne » (5^e leçon), conférence par M. Ed. Herriot.

Mmes Berthe Bady, Cahuzac, du Minil, Odette Lysan, Méhervier, Suz. Revonne et Vellini donneront leur concours à la causerie de Jean de Bonneton sur Rodin, cet après-midi, à 4 h. 1/2, Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

ENTRE VOUS ET LES MALADIES des Voies Respiratoires, mettez toujours

LES PASTILLES VALDA

Elles sont un véritable talisman pour se prémunir contre les inconvénients du froid, du brouillard, de l'humidité, contre les dangers des poussières, des miasmes, et des microbes pour éviter les Rhumes, Maux de gorge, Laryngites, Bronchites, Catarrhes, Grippe, etc... ou s'en débarrasser rapidement.

Ayez la précaution d'avoir toujours sous la main des PASTILLES VALDA VÉRITABLES

que vous n'achèterez dans les Pharmacies qu'en BOITES de 1 fr. 75 (impôt compris) portant le nom VALDA

AFTERNOON TEA 2.50 "GRAND CAFÉ"

4, rue Scribe, 44, boulevard des Capucines

SAVON MENAGE, carton postal 40 k. 28 fr. Silicaté

23 fr. 75, fco gare, mand. d'av. : c. remb. 60 c. en plus ; éch. 50 c. ROMAN, Chateaux, 67, Marseille.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande avarie,

4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **La PETROLEINE du D^r Jammes**, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules. PH. 4 fr. dans les pharmacies. (impôt compris)

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger très phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Etienne, C-40-8.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Prêts hypothécaires, successions, rentes viagères, nues-proprétés. Inter-Office, 38, r.N.-D.-Lorette.

qualité et quantité SONT OBTENUES AVEC les plats cuisinés et les mets froids PORTANT COMME GARANTIE LA MARQUE **Amieuxfrères** TOUJOURS A MIEUX ET LA DEVISE :

GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT, Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.